

À Eddo Rigotti  
« *Mes tant dirai ge que mialz oevre  
Ses comandemanz an ceste oevre  
Que sans ne painne que g'i mete. »*  
(Chrétien de Troyes, *Lancelot ou  
Le chevalier de la charrette*, 21-23)



Sara Cigada

# Les Procédés du discours argumentatif en français

*Études de cas*

Préface par Henri Portine

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-1627-7

© Sara Cigada

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Préface

Les bons textes sont ceux qui ne sont pas clos et qui laissent place à la liberté du lecteur de s'approprier les notions et de prolonger la réflexion. De ce point de vue déjà, le texte de Sara Cigada est un bon texte. Mais il y a plus. Elle sait mener une analyse qui, sans rien perdre de sa pertinence, permet d'envisager des « applications ». A ce titre, les études de Sara Cigada sont bien ancrées dans leur temps. Le lecteur ne peut que s'en réjouir.

Il y a maintenant presque une soixante d'années – en 1958 – paraissait un ouvrage qui allait modifier profondément les conceptions de l'argumentation mais aussi provoquer un renouveau rhétorique : Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca publiaient aux Presses Universitaires de France *La nouvelle rhétorique : Traité de l'argumentation* en deux volumes. L'ouvrage eut suffisamment de succès pour être réédité (en oubliant parfois la mention de la date originale) : l'avant-titre devint un sous-titre puis disparut. Le professeur de philosophie du droit de l'Université Libre de Bruxelles allait devenir une figure tutélaire d'un nouveau champ d'études, les études sur l'argumentation. L'ironie est peut-être que Chaïm Perelman entendait rendre à la rhétorique ses lettres de noblesse dans le monde francophone. De ce point de vue, ce fut plutôt un échec.

Mais le professeur de philosophie du droit prenait aussi position quant à la forme des études à mener. Alors que Georges Kalinowski cherchait à construire une « logique juridique », Perelman affichait clairement son opposition : ce serait un « traité ». Cette différence (et ce différend) était

lourd de sens. La logique est un art du calcul. Un traité de l'argumentation nécessite une étude des textes. La porte s'ouvrait à l'analyse de/du discours, mais aussi à la linguistique. On sait – et Sara Cigada en témoigne – la richesse de ce qui s'en suivit.

Un autre bouleversement allait opérer dans le champ, sans que (très certainement) la mesure en ait déjà été totalement prise. A la fin des années 1980, les langages de balisage en fonction dès les années 1970 allaient se stabiliser pour donner un véritable outil de catégorisation de l'information ; SGML normé et ses *Document Type Definitions* étaient nés. Dans le même temps, les programmes constituant l'Internet s'articulaient en un ensemble stable et cohérent, la norme TCP/IP s'affirmait et le potentiel en mémoires numériques s'accroissait considérablement. Dans ce nouveau contexte, la linguistique de corpus allait commencer à se répandre. Bien que le travail de Sara Cigada n'ait pas (pas encore ?) bénéficié de ces avancées technologiques, il en porte néanmoins des traces. La finesse des études (que l'on avait déjà constatée dans ses précédentes publications) fournit une véritable catégorisation de l'information, généralisable et donc relève aussi de ce courant encore multiforme nommé *linguistique de corpus*.

Un troisième point est à souligner : l'analyse de discours a toujours été confrontée à un obstacle, celui de la rencontre des analyses de haut niveau (ou *top-down*) et des analyses de bas niveau (ou *bottom-up*). Les linguistes ont toujours privilégié les analyses de bas niveau, se heurtant au palier de la synthèse alors que les politologues ont toujours fait le chemin inverse, se heurtant, quant à eux, à l'explicitation du substrat atomique. Ce n'est pas le moindre des intérêts des

études de Sara Cigada de confronter les deux mouvements. On sait, en météorologie, que le front où se confrontent un courant chaud et un courant froid donne lieu à des turbulences. C'est, discursivement, que Sara Cigada nous fait assister à ces turbulences en conjuguant analyses des atomes linguistiques et analyses des faits langagiers.

Mais il est temps d'en venir au contenu, sans pour autant en dévoiler tous les intérêts : il faut laisser au lecteur une place pour la découverte. Sara Cigada sait mettre en scène la fonction communicative concrète des textes (on retrouve ici le haut niveau). Les textes qu'elle étudie sont des textes vivants qui nous parlent de problèmes réels auxquels nous sommes confrontés dans notre vie d'humain et de citoyen. La diversité des textes auxquels elle se confronte en témoigne : intégration solidaire et fédéralisme, crise internationale et conscience / identité, paradis fiscaux et systèmes d'imposition, personnes âgées et conscience, mariage et *ethos* homosexuel, déclarations patrimoniales ministérielles. Un des grands mérites de Sara Cigada est d'affronter une problématique dont les études cognitives nous avaient écartés avant de nous y replonger : « l'émotionnalisation du discours », « la circulation des émotions » et leur mise en scène, l'étude de l'intensité de l'implication émotive, mais aussi l'émotion comme moteur et comme piège. Sara Cigada débouche sur la mise au jour de deux implicites culturels présents dans les textes analysés (mais n'en dévoilons pas trop) : un principe juridique d'égalité et un positionnement de l'argumentation à la française du rôle de la France sur la scène politique internationale. Ce rapide survol permet, nous l'espérons, d'entrevoir la richesse de l'ouvrage de Sara Cigada.

Il ne nous reste plus qu'à formuler un vœu. Lecteur, nous t'incitons à te plonger dans le texte qui suit. Tu y trouveras de nombreuses occasions de réfléchir sur des questions qui sont importantes dans notre monde d'aujourd'hui. Tu y verras aussi comment une patiente analyse qui croit en la valeur de la langue débouche sur des conclusions plus synthétiques. Et nous ne pouvons résister au plaisir de citer Sara Cigada : « Aux virages de la vie, il y a bien souvent des paroles. »

*Henri Portine*



# Sommaire

<b>Préface par Henri Portine.....</b>	<b>5</b>
<b>1. Introduction .....</b>	<b>13</b>
<b>2. But, méthodologie et plan .....</b>	<b>17</b>
2.1. La notion de discours entre oralité et rédaction ...	18
2.1.1. À propos des transcriptions.....	20
2.2. Le discours français et son contexte .....	22
2.2.1. Le contexte entre explicite et implicite .....	22
2.2.2. Les implicites culturels .....	25
2.3. Hiérarchisation .....	27
2.3.1. Les connecteurs.....	28
2.3.2. L'insertion de discours direct.....	29
2.3.3. Les points de vue.....	31
2.4. Les émotions dans le discours.....	32
2.5. Le discours argumentatif.....	35
<b>3. Études de cas.....</b>	<b>39</b>
3.1. Les objets analysés.....	39
3.2. Tableau synoptique .....	40
3.3. En reconsidérant la valeur d'un mot :	
« <i>Fédéralisme</i> » dans l'Eurozone .....	43
3.3.1. Remarque – À propos de la transcription.....	43
3.3.2. Un plan didactique .....	46
3.3.3. L'organisation énonciative.....	50
3.3.4. Les émotions .....	51

3.3.5.L'autonymie comme connecteur .....	52
3.3.6.Conclusions et évaluation .....	54
3.4.Les émotions dans la perspective de l'avenir :	
<i>L'Europe face à la crise en Crimée</i> .....	55
3.4.1.Un plan ironique .....	59
3.4.2.Émotions et ironie dans l'organisation du récit .....	60
3.4.3.Les fonctions du discours direct dans le récit	63
3.4.4.La thèse .....	63
3.4.5.La démonstration de la thèse : exemples et parole d'experts .....	64
3.4.6.Une conclusion hâtive ? .....	69
3.4.7.Conclusions et évaluation .....	70
3.5.Une argumentation orientée vers le savoir :	
<i>Les paradis fiscaux</i> .....	71
3.5.1.Remarque – À propos de la transcription .....	72
3.5.2.Un plan « informatif » technique .....	75
3.5.3.Fonction de la métaphore lexicale du paradis	76
3.5.4.Types divers de connecteurs : adverbess et question .....	77
3.5.5.Conclusions et évaluation .....	79
3.6.Les émotions comme raccourci argumentatif :	
<i>Les droits des personnes âgées</i> .....	80
3.6.1.Remarque – À propos de la transcription .....	80
3.6.2.Le plan du récit .....	83
3.6.3.Structure du dialogue rapporté et points de vue .....	85
3.6.4.Récit et émotions .....	87
3.6.5.La circulation des émotions .....	94

3.6.6.Intensité de l'implication émotive.....	96
3.6.7.Conclusions et évaluation .....	98
3.7.Le témoin en tant qu'expert :	
<i>Le débat sur le mariage</i> .....	98
3.7.1.Remarque – À propos de la transcription.....	99
3.7.2.Le plan du montage .....	101
3.7.3.L'organisation énonciative .....	103
3.7.4.L'éthos du témoin .....	105
3.7.5.Éthos et émotions .....	107
3.7.6.Conclusions et évaluation .....	110
3.8.Argumentation sans liberté, un contresens :	
<i>La publication des patrimoines</i> .....	110
3.8.1.Un plan absolument cohérent.....	113
3.8.2.Force argumentative des implicites culturels	
.....	116
3.8.3.L'émotion comme piège .....	118
3.8.4.Une culture qui fonde la communauté .....	120
3.8.5.Conclusions et évaluation .....	121
<b>4. Remarques pour une synthèse .....</b>	<b>123</b>
4.1.La manifestation (ou l'« exhibition ») des relations	
discursives.....	123
4.2.Formes de l'ironie, entre rhétorique et culture...	129
4.3.Typologie des implicites culturels .....	136
<b>5. Perspectives.....</b>	<b>141</b>
5.1.L'émotion comme raccourci argumentatif.....	141
5.2.Du désaxement de l'émotion par rapport au temps	
.....	142

5.3.La rhétorique interculturelle en question .....	143
<b>Bibliographie .....</b>	<b>145</b>
<b>Annexe. Les conventions de transcription .....</b>	<b>155</b>

# 1. Introduction

Dans ces « études de cas » nous parcourons six textes en observant les structures linguistiques qui les constituent. Le but principal est de faire l'expérience d'une manière « nouvelle » de se rapprocher d'un discours en langue française, une manière apte à percer la surface et à rentrer dans le sens : cette expérience pourra devenir une méthode de travail.

Un peu paradoxalement, en effet, le discours en français est, pour nous les italophones, « si proche et pourtant si éloigné » : les mots se ressemblent, les grammaires, l'organisation... mais les deux systèmes sont divergents et il faut surtout se méfier de ces similitudes trop souvent trompeuses. Comment affiner notre regard, pour apprendre à voir au-delà des apparences ?

Nous allons regarder les plans de ces discours, les situations et les émotions qu'ils évoquent, les mots qui les constituent, ce qui y est dit (et ce qui y est tu), les connecteurs, les figures... pour découvrir si et comment la langue et la culture françaises les marquent. Ce sont des discours réels, que nous avons choisis en raison des sujets qu'ils abordent – économie et politique internationales, société actuelle – et parce qu'ils sont, sous des angles différents, des « beaux » discours français.

Pour étudier un discours, il faut aussi reconnaître un phénomène qui est presque d'enchantement. Tout en étant, de par leur composition matérielle, si évanescents, les discours sont capables de produire un changement, parfois

définitif, chez celui à qui ils s'adressent. Aux virages de la vie, il y a bien souvent des paroles.

C'est pourquoi, étudier les discours, c'est un peu comme étudier les éclairs, qui sont à la fois matériels et insaisissables<sup>1</sup>. Nous recevons le discours physiquement, à travers nos sens (la vue, l'ouïe, le toucher) : la sensation disparaît rapidement et la composante matérielle du discours s'épuise immédiatement, tandis que son sens reste en nous. Même dans le cas où il est écrit, nous ne pourrions jamais plus le lire en ressentant le même effet que la première fois. L'« analyse » du discours se confronte à l'impossible de garder la foudre. En effet, pour étudier les discours, il faut tout d'abord se doter des conditions physiques nécessaires à la conservation de ces objets, comme par exemple l'écriture et l'enregistrement, qui fixent le discours et (en quelque manière) le préservent de la disparition<sup>2</sup>. Les cas étudiés se trouvent donc au cœur de ce volume, dans tous les sens de l'expression : ils en occupent la partie centrale et la plus étendue. Voilà donc un deuxième but de cet ouvrage, c'est-à-dire montrer de manière concrète le traitement d'un

---

<sup>1</sup> « Fossile fracassé d'où jaillit l'irréversible rayon, tu as pris la forme d'un cœur ouvert. Tu n'as pas su retenir ton éclat [...] », Jad Hatem, *L'Offrande vespérale*, cité par Vanhese 2009 : 81.

<sup>2</sup> À propos de la médiation technologique nécessaire pour « conserver » l'acte communicatif, et le rendre, ainsi, analysable ; à propos des modifications que de tels procédés provoquent dans l'objet lui-même et à propos du débat sur l'autonomie de l'écriture, nous renvoyons à Klinkenberg 2014. Sur la transcription et son rapport à l'oral, cf. Traverso 1996. Du point de vue épistémologique, il faut que l'analyste conserve à l'esprit la réduction à laquelle il soumet ses données, surtout quand il transforme l'évanescence de l'acte de parole en une transcription, mais aussi quand il éloigne un écrit du temps et du contexte de sa formulation.

discours par l'analyste, les précautions à prendre pour le transmettre de la manière la plus fidèle, selon le cadre et les objectifs de la recherche à faire.

Ce qui se présente comme le troisième but de ce livre ne l'était pas au départ : celui d'apporter des arguments concrets à la thèse que le linguiste découvre et documente, par son travail d'analyse des actes communicatifs, les raisons qui sont à l'origine d'une persuasion ou d'une action. Dans le discours, les locuteurs expriment en effet, de manière plus ou moins explicite, le pourquoi d'une opinion ou d'un choix. En des termes techniques, les discours peuvent argumenter des connaissances ou des démarches, selon les cas. « Je suis persuadé, je crois, je sais... » : ces formules renvoient toutes à des justifications, à des raisons qui étayent une certaine connaissance. Et quand on agit, on choisit, on décide... on le fait sur la base d'arguments qui soutiennent l'action entreprise. Or, les arguments sont présentés dans les discours. C'est donc par l'analyse des discours que l'on peut arriver à évaluer si une opinion ou une décision sont bien étayées, raisonnables, si on peut finalement les partager. Ou si, en revanche, elles sont partiales, fallacieuses, manipulatoires. Le linguiste découvre et documente donc, par son travail d'analyse des actes communicatifs, ces aspects fondamentaux de l'échange humain : il apporte ce faisant une contribution décisive à la vie des hommes. Si « mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde », comme l'affirme Albert Camus<sup>3</sup>, bien comprendre les discours des autres, être capable de

---

<sup>3</sup> Citation de Camus reprise d'un des discours analysés (au paragraphe 3.8).